Photographie de Laprés et Lavergne, 1903

Éva Circé-Côté, dite Colombine. Photo publiée dans *L'Album universel* du 2 mai 1903.

La bibliothèque Saint-Charles sera renommée

Éva-Circé-Côté

Grande intellectuelle, humaniste et artiste multidisciplinaire, la Montréalaise Éva Circé-Côté (1871-1949) est reconnue pour ses idées progressistes et féministes. Au début du XXe siècle, la première bibliothécaire et conservatrice de Montréal se donne pour mission de lutter contre toute injustice sociale.

« Les livres aussi sont des vues animées, des tranches de vie, puisque l'écrivain y a mis son sang, de ses larmes, de ses souffrances, de son âme. [...] venez éclairer votre esprit des projections lumineuses du génie humain. Accourez à la Bibliothèque pour vous distraire et vous instruire. »

Éva Circé-Côté, alias Julien Saint-Michel, dans *Le Monde ouvrier* du 29 septembre 1917

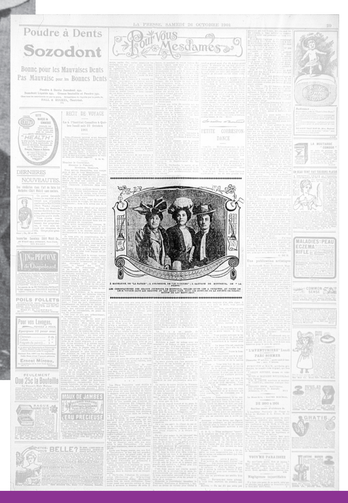
Grande observatrice de son temps, cette femme de la modernité défend différentes causes sociales : l'éducation gratuite et obligatoire, l'enseignement non confessionnel, les bibliothèques publiques, le rayonnement de la langue française, la séparation de l'Église et de l'État, l'égalité entre les hommes et les femmes, le suffrage féminin... Toute sa vie, elle remet en question le système établi, dénonce les abus de pouvoir, milite en faveur d'une société juste, progressiste et inclusive.

Collection Andrée Michaud

Éva et sa sœur Maria vers 1884.

C'est dans l'arrondissement du Sud-Ouest que la libre-penseuse naît et vit son enfance. Elle fait ses études au pensionnat Villa Anna des Sœurs de Sainte-Anne à Lachine, où elle démontre une passion et un talent pour l'écriture, ce qui lui vaut de remporter la médaille de bronze en littérature de langue française, décernée par le gouverneur général du Canada.

Pionnière du journalisme québécois, Éva Circé-Côté exerce ce métier pendant plus de 40 ans, signant, dans de nombreux périodiques et sous divers pseudonymes, des chroniques, critiques, contes et poèmes.



Au centre, Colombine (Éva Circé) du journal *Le Pionnier* et ses collègues journalistes: Madeleine (Anne-Marie Gleason) de *La Patrie* et Gaëtane de Montreuil (Georgina Bélanger) de *La Presse*. Octobre 1901.

Elle fonde même, avec des collègues, le journal littéraire, artistique et politique *L'Étincelle* en 1902. Puis, on peut également entendre sa voix dans diverses émissions radiophoniques lors des premières diffusions de la station CKAC.

Caricature parue dans *Le Pays* du 14 juin 1913.

Étroitement liée à la fondation, en 1903, de la première bibliothèque publique de Montréal, elle consacre près de 30 ans de sa vie à ce haut lieu de savoir et de culture qu'elle appelle tendrement « le palais des livres ». Ouvert à toutes et à tous, ses heures d'ouverture sont adaptées à l'horaire de travail du milieu ouvrier et on y retrouve un espace réservé aux enfants dès 1928.

On considère ainsi Éva Circé-Côté comme une bâtisseuse de la bibliothéconomie jeunesse au Québec.

Cette femme de tête va aussi créer et codiriger le premier lycée laïque pour jeunes filles en 1908 alors qu'elle est maman d'une fillette de deux ans. Bien que de courte durée, cette école permettra enfin aux femmes d'accéder aux études supérieures.

Éva Circé-Côté est aussi l'autrice d'un recueil de poésie, d'un essai historique ainsi que de quatre pièces de théâtre.

En 1921, elle participe à la création de la section française de la Société des auteurs canadiens, où elle agira à titre de vice-présidente et de conseillère. Elle prendra part à la mise en valeur de la littérature nationale à travers la direction de comités, l'organisation d'événements littéraires et de semaines du livre.

Colombine, membre du personnel de la rédaction du journal *Le Pionnier de Sherbrooke*, 31 octobre 1901.

La contribution d'Éva Circé-Côté à la vie culturelle et artistique de Montréal est inestimable, sans compter ses précieuses chroniques destinées à éveiller les consciences, à porter à réflexion pour « bouger l'inertie du système social » et arriver à une transformation positive de la collectivité : une écriture engagée de combattante qui « bataillait ferme pour ses idées », comme l'a si bien décrite le poète Marcel Dugas.

Danaé Michaud-Mastoras, arrière-petite-nièce d'Éva-Circé-Côté a rédigé ce texte.

Musée des pompiers de Montréal.

La caserne de pompiers no 15.

La petite histoire de votre bibliothèque

Inaugurée en 1892, la Caserne Saint-Gabriel est la plus ancienne caserne de pompiers de l'arrondissement du Sud-Ouest. L'ajout, par la suite, d'un bain public et d'une aire de jeux, fait déjà de l'emplacement de la future bibliothèque un lieu de rassemblement pour les résidents et résidentes de Pointe-Saint-Charles. À un point tel que lors de la fermeture définitive de la caserne, en 1973, la simple rumeur de sa démolition mobilise la population du quartier tout entier.

La popularité de la bibliothèque du peuple/People's Library, crée en 1971 grâce à une initiative citoyenne et au soutien du « Point Improvement Education Committee » (PIEC), témoigne d'un intérêt et d'un besoin grandissant pour une bibliothèque publique dans le quartier. Elle fermera ses portes quelques années plus tard à la suite de problèmes financiers.

En 1973, un comité ayant pour mandat d'analyser différentes questions sur l'avenir de Pointe-Saint-Charles dépose son rapport, recommandant notamment l'aménagement de la caserne en bibliothèque et en salle de loisirs. De 1974 à 1976, des travaux de rénovation sont réalisés et la bibliothèque Saint-Charles ouvre ses portes au public au mois d'août 1976.

Le Sud-Ouest
Montréal